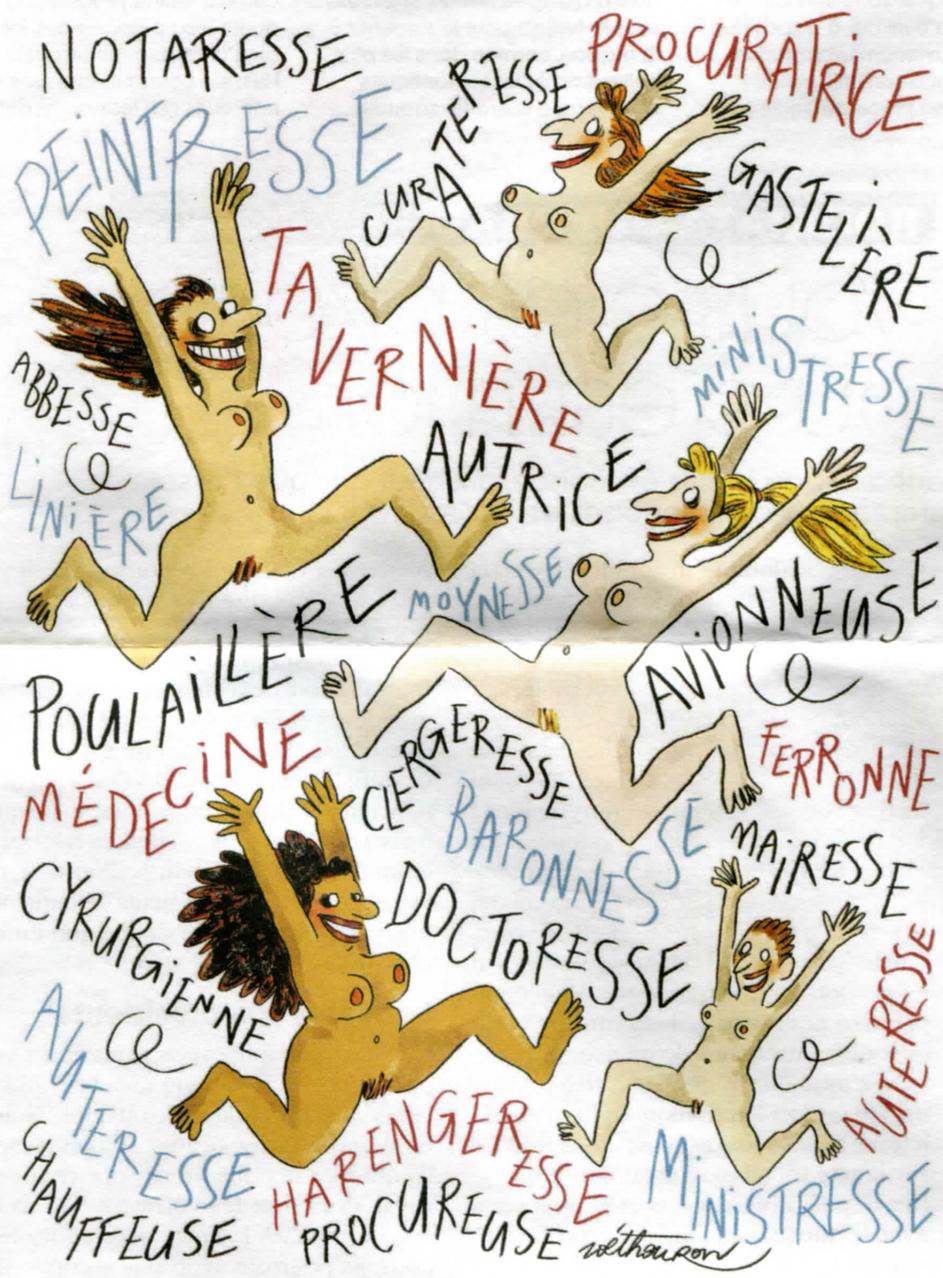


VOCABULAIRE. L'Académie française vient de consentir à féminiser les noms de métiers et de fonctions. On dit quoi, mesdames ? On dit merci ! Pourtant, la langue n'est pas sexiste, elle avait prévu les féminins à chaque masculin, mais la fonction étant restée vacante faute d'égalité, le féminin est tombé dans l'oubli.

À u Moyen Âge, on pouvait lire une autrice, s'en jeter un chez la tavernière ou admirer l'œuvre d'une peintresse. La plupart des noms de métiers disposaient d'un masculin et d'un féminin. Il y avait les bourreaux et les bourrelles, les médecins et les médecines, les philosophes et les philosophesses, les jongleurs et les jongloresses... Dans son court essai *Le Langage inclusif: Pourquoi ? Comment ?*⁽¹⁾, Éliane Viennot indique que ces mots furent victimes d'une masculinisation massive à partir du XVII^e siècle. Ces messieurs de l'Académie française, créée en 1634, avaient décidé de façon péremptoire que le féminin était moins « noble ». On soupçonne surtout ces grands bourgeois lettrés d'avoir considéré comme totalement indécent qu'une femme puisse être leur égale. Quatre siècles plus tard, les thuriféraires de cette disparition de genre continuent à s'agiter en trouvant que ces mots au féminin sont bien trop désuets pour réintégrer notre vocabulaire. Et puis quoi encore ?

Et le masculin, il ne se périmé pas, lui ? Non, le masculin, il se recycle. Il permet de former ce qu'on appelle le neutre (pour faire savant, dites épïcène), la deuxième plus grande arnaque après la disparition du féminin. Quoi, c'est bien, l'unisexe, non ? Architecte, concierge, pianiste, cinéaste... De quoi satisfaire tout le monde ? Pas vraiment. Comme l'explique Éliane Viennot, sans article pour donner un indice, on s'imagine plus souvent un homme derrière cette fonction. Ils ne sont pas si « neutres » que ça. On a la mémoire courte.

Juge a eu un féminin. Si si, jugesse a bel et bien existé. Tout comme mairesse, notaresse, commissairesse ou libraresse. C'est joli libraresse, ça fait penser à papesse. À quand, d'ailleurs, une papesse autre que sur les cartes du tarot ? On s'égare. Enfin pas tant que ça.



Avant d'être la parfaite épouse qui reçoit les amis hauts placés de son mari, l'ambadrice était envoyée en ambassade.

Moissonneuse, avant d'être le nom d'une machine, était un métier. Tout comme balayeuse, faneuse⁽²⁾. Transformer des noms de métiers en machines, cela n'a gêné personne... Pas

un homme, en tout cas. Ah, ils ne sont pas si cruels quand même, ils ont laissé du féminin, mais comme synonyme de « femme de ». Alors que madame l'ambadrice, avant d'être la parfaite maîtresse de maison diplomatique, était envoyée en ambassade. Heureusement, les noms de métiers se féminisent progressivement. Non sans mal, tant l'habitude était prise d'utiliser le masculin. En 1999⁽³⁾, on pouvait lire dans un rapport que pour beaucoup de femmes, féminiser le nom de leur emploi reviendrait à le dévaloriser. Il

« perdrait de son prestige et de sa valeur d'autorité : on ne saurait être directrice de cabinet, conseillère d'État, rédactrice en chef, ambadrice de France ». Depuis, ces termes sont pleinement entrés dans l'usage commun. Il était temps que les Immortelles s'y mettent. ●

KATE ENTRINGER

1 - *Le Langage inclusif : Pourquoi ? Comment ? Petit précis historique et pratique*, Éliane Viennot, éditions IX^e, 2018.
2 et 3 - *Femme, j'écris ton nom. Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions*, La Documentation française, 1999.